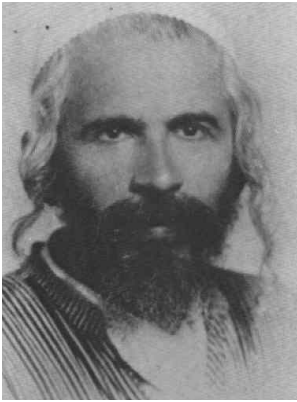


# LA DERNIÈRE SEMAINE (6)

Marc 11 à 13

## INTRO CULTE



**« Croire que Dieu existe, ce n'est pas un acte de foi, c'est une réalité; croire que le Messie va venir, ça c'est un acte de foi, car on n'en a aucune preuve ».**

*Rabbi Nahman de Breslev*

Après avoir répondu à toutes les questions de ses adversaires sur différents sujets et avoir même, lors d'un dernier entretien avec un enseignant de la Loi de Moïse, potentiellement discerné un cœur ouvert chez cet homme - de l'aveu même de Jésus : « *il n'était pas loin du royaume de Dieu* » -, Jésus va maintenant prendre la main, l'initiative. Et il va le faire en posant lui aussi une question, la plus importante qui soit, la seule qui soit en fait, car elle est au centre de son ministère, de son appel, de son enseignement, au centre de sa mission. En définitive, elle était au centre de toutes les discussions que Jésus a eues avec les différentes représentations de l'autorité politique et religieuse. Tout tourne autour de la question que Jésus va maintenant poser :

*« Jésus continuait à enseigner dans le temple; il dit : « Comment les spécialistes de la loi peuvent-ils dire que le Messie est le fils de David? [En effet,] David lui-même, animé par l'Esprit saint, a dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : 'Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis ton marchepied.' David lui-même l'appelle Seigneur. Comment peut-il donc être son fils? » Et une grande foule l'écoutait avec plaisir ».*

**Mc 12 : 35-37**

La question fondamentale que les contemporains de notre Seigneur devaient se poser, et que les hommes d'aujourd'hui doivent se poser également, est donc celle-ci : *Qui est vraiment Jésus? Et de qui est-il le Fils?* Jésus cite ici le verset 1 du Psaume 110. *Qui est le Messie et de qui est-il le fils?* De toute évidence, les autorités politiques et religieuses ne reconnaissaient pas Jésus comme Messie, et n'attendaient pas non plus un Messie autre que simplement humain. Il est à noter que c'est ici la dernière parole que Jésus adressera aux responsables du peuple d'Israël et cette parole concerne son identité. **C'est donc la dernière chance pour eux d'ouvrir leur cœur à la réalité que Jésus est Dieu incarné.** Les scribes avaient toujours enseigné que le Messie descendrait de la lignée de David. Bien que vraie, cette affirmation ne correspondait cependant pas à toute la vérité. C'est pourquoi le Seigneur soumit un problème à ceux qui étaient rassemblés autour de lui dans le parvis du temple. Au Psaume 110 : 1, le roi David parle du Messie à venir comme de son Seigneur. Comment concilier ces deux vérités?

Comment le Messie pouvait-il être à la fois le fils du roi David, son descendant, et son Seigneur? La réponse est limpide pour qui a le désir d'entendre : le Messie est homme et Dieu. En tant que fils, descendant de David, Il est homme; en tant que Seigneur de David, Il est Dieu. Il faut aussi relever que Jésus dit explicitement que c'est « Animé par l'Esprit Saint » que David a dit ces choses. Jésus affirme le sceau de l'Esprit sur cette parole. Ce qui ne laisse, en fait, plus aucune place pour la discussion. Rappelons-nous aussi que « fils de David », est la salutation par laquelle la foule a accueilli Jésus lors de son entrée à Jérusalem<sup>1</sup>, 48 heures auparavant, le dimanche. Il est donc légitime que Jésus les fasse réfléchir sur le sens de cette appellation. Jésus va donc placer tout son petit monde devant LA question :

« Comment les spécialistes de la loi peuvent-ils dire que le Messie est le fils de David? »

**Mc 12 : 35**

Il faut en effet se rappeler que les enseignants de la Loi disaient eux aussi que le Messie devait être un descendant direct du roi David. Alors, comment se fait-il qu'il n'aient pas fait le lien? Comment se fait-il que durant leurs longues heures d'étude des textes, et de celui-ci en particulier, ils ne se soient pas posé eux-mêmes la question que Jésus pose ici? Pour une simple et bonne raison : les enseignants de la loi de Moïse, les scribes, n'appliquaient pas le Psaume 110 : 1 au Messie! Pourtant, seize des 150 psaumes du psautier sont éminemment messianiques<sup>2</sup>, nous parlent du Messie. Seize sur 150, c'est déjà pas mal. Ce qui signifie qu'ils auraient pu discerner en ce psaume, paroles et miracles de Jésus à la clef, les deux natures du Messie. Evidemment, éluder les questions en niant ce que la question soulève, c'est se condamner à passer à côté de l'essentiel qui était ici de prendre conscience que le Messie ne procéderait pas seulement d'une lignée humaine, mais qu'il aurait aussi une origine divine. Pour le relever, il aurait fallu que les enseignants de l'Ancienne Alliance s'interrogent bel et bien sur le « qui ». Ils ne l'ont pas fait, ils n'ont pas tenté d'identifier de qui parlait réellement le psaume 110 verset 1, pas plus qu'ils ne le feront pour Jésus. Toutefois, leur absence de démarche permettra à Christ d'accomplir parfaitement sa mission, car le Messie que Jésus est et veut être est totalement différent de celui qu'attendent les scribes. Autrement dit, Jésus ne peut pas livrer ouvertement à tous le secret lié à ce nom de Christ, sans apporter un obstacle à la réalisation de sa mission. Il faut qu'il devienne par son sacrifice et sa mort, le Christ qu'il est par l'appel reçu lors de son baptême, un Messie souffrant et mourant pour le péché du monde. Sa véritable mission doit donc rester cachée pour un temps à la multitude qui aurait fait de lui un Messie triomphant, échouant dès lors à sauver qui que ce soit. Être triomphant et se faire reconnaître par le luxe et la splendeur, sortir du rôle de serviteur souffrant, est la grande tentation de la vie de Jésus; tentation dont le diable est à l'origine<sup>3</sup>. De là aussi, les nombreuses interdictions prescrites par Jésus à tant de malheureux guéris de leur maladie, de révéler à qui que ce soit l'origine de leur guérison. En résumé, Celui qui règnerait dans le royaume de Dieu serait donc bien comme l'affirme le psaume 110 verset 1, non pas seulement le descendant, mais aussi le Seigneur de David! Le Messie sera donc, une fois le royaume venu, le supérieur du David ressuscité et glorifié, le Roi des rois. Titre messianique et divin s'il en est! Il y a encore une petite chose que Marc aurait pu vouloir mettre en exergue, c'est qu'il était en effet courant que les enseignants juifs relient les versets d'un passage à un mot clef. Le mot clef serait ici le mot « Seigneur », cité en Marc 12 : 29 en rapport avec le « shema », la profession de foi juive<sup>4</sup> dont nous avons déjà parlé la semaine passée : « *Ecoute, O Israël, l'Eternel ton Dieu est le seul Eternel* ». cité à des endroits

<sup>1</sup> Marc 11 : 9

<sup>2</sup> Psaumes 2, 8, 16, 22, 23, 24, 40, 41, 45, 68, 69, 72, 89, 102, 110, 118

<sup>3</sup> cf. les tentations au désert

<sup>4</sup> Deutéronome 6 : 4

différents d'un même texte. Si c'est ce que Marc a à l'esprit, il y a dans ce passage une affirmation forte de la divinité de Jésus. Le Messie est là, Jésus est là dans la cour de ce qui devrait être son temple, et, dans trois jours, il sera crucifié pour nous. Tout cela nous paraît tellement évident alors qu'à la réflexion, la venue du Messie, du descendant davidique, a été tout sauf une évidence. Dès l'annonce de la première promesse messianique en Genèse 3 : 15, Satan a tout fait pour que le descendant de la lignée royale de David ne voie pas le jour. Il a d'abord multiplié les intrigues, en comptant déjà que Dieu renie David après son péché avec Batshéba et le meurtre d'Urie. Ensuite, il y eut le schisme d'Israël en deux royaumes, l'un au Nord, qui sera Israël, et l'autre au Sud, Juda<sup>5</sup>. On ne s'en rend sans doute pas compte, mais à force d'idolâtrie, de complots, d'assassinats politiques en tous genres, la lignée royale de David d'où devait sortir le Messie a été à un cheveu de s'éteindre, à un héritier près de disparaître. Faisons un peu d'histoire. Joram, fils du roi Josaphat, roi de Juda, monte sur le trône à la mort de son père. Une fois son pouvoir consolidé, il fait exécuter tous ses frères, et épouse Athalie, la fille d'Achab, le roi du royaume du Nord. On se rappelle d'Achab, ce roi d'Israël de sinistre mémoire et mari de Jézabel. Joram va subir, lui aussi, l'influence néfaste de sa femme; influence, qui va bien entendu l'entraîner dans des dérives idolâtres abominables, tout comme sa mère Jézabel l'avait fait pour Achab. A la mort de Joram, c'est son plus jeune fils Achazia qui monte sur le trône, tous les autres fils plus âgés ayant été tués lors de la mise à sac du palais royal de Jérusalem par les tribus arabes<sup>6</sup>. Achazia va lui aussi suivre les conseils d'Athalie sa mère, et pousser encore un peu plus le royaume de Juda dans l'idolâtrie. Achazia mourra de la main de Jéhu selon ce qu'avait annoncé l'Eternel, ainsi que tous les enfants de ses frères. En apprenant la mort de son fils, le roi Achazia, et des enfants de ses frères, ses petits-enfants donc<sup>7</sup>, Athalie décide d'exterminer toute la lignée royale de Juda! Elle régna ensuite six ans sur Juda et Jérusalem.

*« Quand Athalie, la mère d'Achazia, vit que son fils était mort, elle se leva et fit disparaître toute la descendance royale de la communauté de Juda. Cependant Joshabeath, la fille du roi, prit Joas, le fils d'Achazia, et l'enleva du groupe des fils du roi quand on les fit mourir. Elle le mit avec sa nourrice dans une chambre à coucher du temple. Joshabeath, fille du roi Joram, femme du prêtre Jehojada et sœur d'Achazia, le cacha ainsi à Athalie, et celle-ci ne le fit pas mourir. Il resta 6 ans caché avec eux dans la maison de Dieu, tandis qu'Athalie régnait sur le pays ».*

**2Ch 22 : 10-12**

Vous avez bien compris ce qui était en jeu ici. Si sa tante Yochéba n'avait pas sauvé son neveu Joas alors âgé d'un an des griffes de sa grand-mère Athalie, c'en était fini de la dynastie royale de Juda, et par la même occasion, c'en était fini de l'espérance de voir un jour le Messie sortir de cette lignée! Jamais la lignée royale ne fut plus en danger qu'à cette époque. Heureusement que la providence divine veillait! D'ailleurs, n'est-il pas émouvant d'apprendre que c'est dans le Temple que le petit bébé, dernier rejeton de la lignée de Juda, fut placé pour être protégé, confié à la garde de Jehoyada, le grand prêtre fidèle de l'époque? Le symbole est fort : le petit Joas a vraiment habité la maison de l'Eternel, même si à l'époque, Celui-ci devait la partager avec bien d'autres dieux. Les dernières fortes tentatives d'éradiquer la prophétie concernant le Messie sauveur furent toutes les tentations subies par notre Seigneur<sup>8</sup>; la dernière étant celle de se sauver lui-même en descendant de la croix<sup>9</sup>. Alors que l'enjeu avait toujours été de ne pas se sauver lui,

---

5 1 rois 12 : 16-19

6 2 Chroniques 21 : 16-17

7 2 Chroniques 22 : 7-9

8 Matthieu 4 : 1-11

9 Matthieu 27 : 40

afin de nous sauver nous. Jésus le dira lui-même : « *Maintenant mon cœur est troublé. Et que dirai-je? Dirai-je : Père, délivre-moi de cette heure de souffrance? Mais c'est précisément pour cette heure que je suis venu* »<sup>10</sup>. S'il avait cédé une seule fois, c'en était fini du plan rédempteur de Dieu! C'est tout cela qui constitue l'arrière-plan de cette dernière semaine de notre Seigneur et Sauveur à Jérusalem. Depuis cette fameuse première promesse messianique prononcée par la bouche même de Dieu à l'intention du serpent<sup>11</sup>, c'est la venue du Messie qui a été au centre du combat entre la lumière et les ténèbres. En particulier au travers de la vie des patriarches et de leurs descendants, le peuple juif. Le salut du monde s'est donc joué pendant des siècles dans un minuscule petit pays du Moyen-Orient, au rythme de son histoire et de ses déboires politiques et militaires. Un petit pays sans importance aux yeux du monde, mais sur lequel le regard de Dieu a toujours été posé et reste posé.



A la question du Sauveur sur l'identité exacte de ce « Seigneur de David », personne ne répond<sup>12</sup>, c'est ce que relate Matthieu dans son évangile. Il se fait donc un silence significatif, lourd de sens. Quelques semaines plus tard, après la Pentecôte, lors de sa première prédication, Pierre utilisera ce même verset du Psaume 110 et en donnera l'interprétation :

*« Mes frères, qu'il me soit permis de vous parler en toute franchise au sujet du patriarche David : il est mort, il a été enseveli et son tombeau existe encore aujourd'hui parmi nous! Or il était prophète et il savait que Dieu lui avait juré par serment de faire surgir [le Messie,] un de ses descendants, pour le faire asseoir sur son trône. C'est donc la résurrection du Christ qu'il a prévue et annoncée en disant qu'il ne serait pas abandonné au séjour des morts et que son corps ne connaîtrait pas la décomposition. « C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité, nous en sommes tous témoins. Elevé à la droite de Dieu, il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis et il l'a déversé, comme vous le voyez et l'entendez [maintenant]. David en effet n'est pas monté au ciel, mais il dit lui-même: Le*

<sup>10</sup> Jean 12 : 27

<sup>11</sup> Genèse 3 : 15

<sup>12</sup> Matthieu 22 : 46



*Seigneur a dit à mon Seigneur: 'Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis ton marchepied. 'Que toute la communauté d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Messie ce Jésus que vous avez crucifié »<sup>13</sup>.*

La foule écoutait Jésus avec plaisir car elle se réjouissait de voir les scribes pris au dépourvu. Cette disposition la rendait propre à recevoir le sévère avertissement que Jésus fait entendre concernant l'attitude des enseignants de la Loi. Je vous invite à relire chez vous le discours que Matthieu (Matthieu 23) a conservé et dans lequel Jésus censure les scribes et les pharisiens, en les apostrophant directement et de manière terrible. Marc 12 : 38-40 et Luc 20 : 45-47 n'en reproduisent que quelques paroles adressées au peuple dans lesquelles Jésus met en garde le peuple contre l'esprit qui anime leurs conducteurs spirituels. Cet esprit peut d'ailleurs animer des responsables d'église aussi. La description que Jésus va à présent faire des scribes est donc à méditer me semble-t-il :

*« Il leur disait dans son enseignement : « Attention aux spécialistes de la loi qui aiment se promener en longues robes et être salués sur les places publiques! Ils recherchent les sièges d'honneur dans les synagogues et les meilleures places dans les festins; ils dépouillent les veuves de leurs biens tout en faisant pour l'apparence de longues prières. Ils seront jugés plus sévèrement ».*

**Mc 12 : 38-40**

Il est intéressant de noter que le texte grec dit au sujet des scribes : « *qui veulent* » se promener en longue robe; ce verbe **θέλω** (*télo*) a aussi pour objet tout ce qui suit : les salutations, les premiers sièges, les premières places. Ce verbe à le sens de « avoir l'intention de, avoir à l'esprit de ». Ce verbe a donc son importance car « vouloir » rend souvent mauvaise une chose indifférente. Que peut-il y avoir de plus anodin et indifférent à l'époque que de se promener en robe ou d'aller à la synagogue? Sauf, si on le fait avec une intention cachée. De nos jours également, dans certaines églises, les pasteurs sont parfois assis sur une estrade, sur des sièges qui ressemble à des trônes, et certains d'entre eux finissent par aller au culte pour être assis sur leur trône! La volonté (ce que l'on veut) est toujours du parti des affections, bonnes ou mauvaises. Ces longues robes auxquelles tenaient tant les scribes, ces salutations, cette déférence qu'ils recherchaient dans les places publiques, étaient chez eux le signe certain de la vanité qu'ils tiraient de leur rang, de leur profession, de leur statut. Le fait qu'ils prétendaient aux premiers sièges dans les synagogues, aussi bien qu'aux premières places dans les festins, dénotait cet orgueil qui veut briller et dominer dans les cérémonies religieuses comme dans la vie civile. Comme si tout cela était en accord avec la pensée de Dieu. Quant aux longues prières, elles ne sont bien entendu pas un problème, sauf si elles dépassent les dix minutes (on parle ici de prière publique), ou que leur fonction est de démontrer combien on est spirituel et au-dessus du commun des mortels. Quand on prie, l'important est que notre disposition de cœur permette à Dieu d'écouter notre prière. Qui plus est, quand on s'écoute parler ou prier, on a déjà la réponse à sa prière, la gloire personnelle qu'on en retire<sup>14</sup>! Une dernière scène nous est proposée par Marc avant que Jésus ne quitte les parvis du Temple pour s'en retourner à Béthanie, c'est celle d'une pauvre veuve venue déposer son obole dans un des troncs du Temple :

13 Actes 2 : 29-36

14 Matthieu 6 : 5

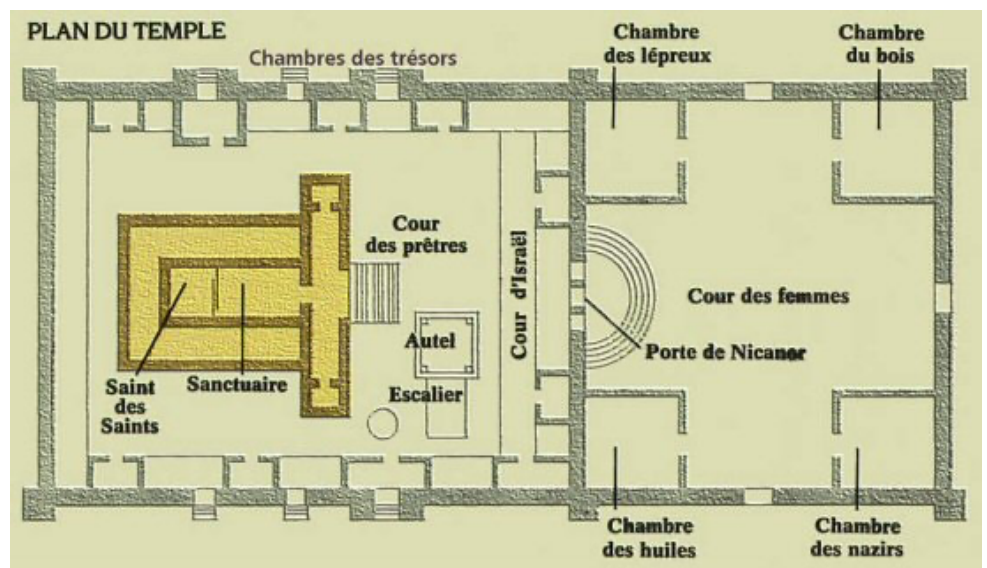
« Jésus était assis vis-à-vis du tronc et regardait comment la foule y mettait de l'argent. De nombreux riches mettaient beaucoup. Une pauvre veuve vint aussi; elle y mit deux petites pièces, une toute petite somme. Alors Jésus appela ses disciples et leur dit : « Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a donné plus que tous ceux qui ont mis dans le tronc, car tous ont pris de leur superflu pour mettre dans le tronc, tandis qu'elle, elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre ».

**Mc 12 : 41-43**



Il y avait treize troncs pour recueillir les offrandes des fidèles, et ces troncs étaient situés dans le parvis des femmes afin que tous, hommes comme femmes, puissent donner. En effet, le parvis des hommes étant inaccessible aux femmes, cela n'aurait eu aucun sens sur le plan de la rentabilité de les placer dans le parvis des

hommes. Ces treize troncs étaient insérés dans un mur et portaient le nom de « shofar » ou « trompettes » car leur forme faisait penser à cet instrument. La partie ouverte et évasée émergeait à fleur de mur, afin que l'on puisse y glisser aisément les pièces. Ces « trompettes » portaient également une inscription quant à la destination de



l'offrande, même si tous les dons finissaient dans le trésor du temple. Le contraste entre cette pauvre veuve manquant du strict nécessaire et donnant « tout ce qu'elle a » et les « riches » qui donnent beaucoup mais uniquement de leur superflu, est saisissant. Cela l'est d'autant plus quand on sait que le Temple était supposé prendre en charge financièrement les veuves nécessiteuses, et que cette aide devait venir des deniers du Temple. Le pire, et c'est ce que Jésus sait, lui, très bien, c'est que l'aide à apporter à cette veuve y compris sa propre contribution, serait engloutie par le faste du Temple lui-même. Quand l'institution religieuse et son décorum prend la place de l'humain, on est dans la fausse religion ou tout le moins, dans une fausse expression de celle-ci. Il faut savoir également que le nombre de veuves à Jérusalem était bien plus élevé que partout ailleurs dans le pays. Cela s'explique par le fait que de nombreux rabbins enseignaient que la résurrection des corps n'aurait lieu qu'à Jérusalem. Ce qui signifiait que les autres « cadavres » ou ossements de ceux et celles décédés ailleurs, seraient obligés de ramper sous terre pour rejoindre

la ville sainte afin d'y être ressuscités! Je ne plaisante pas! C'est pour éviter ce désagrément que de nombreux Juifs à la fin de leur vie se rendaient à Jérusalem pour y mourir, laissant derrière eux un nombre toujours plus grand de veuves! Si ces veuves étaient sans ressources, c'est-à-dire sans famille, ce sont les synagogues qui avaient la responsabilité de pourvoir à leurs besoins; mais au vu de ce que je viens de dire concernant le nombre de veuves, les synagogues de Jérusalem avaient bien du mal à s'acquitter de leur tâche. C'est la même problématique qui poussera les apôtres à faire élire par l'église de Jérusalem, les sept premiers diacres de son histoire<sup>15</sup>, et qui poussera Paul à demander aux églises de tenir une liste des veuves afin de pourvoir à leurs besoins sous certaines conditions<sup>16</sup>. Cette pauvre veuve, ce qui est donc un pléonasse, présente dans le parvis des femmes ce jour-là, a donc donné tout ce qu'elle possédait pour vivre, c'est-à-dire vraiment pas grand-chose. Certains ont considéré que cette attitude n'était pas raisonnable, et qu'elle reflétait la mentalité religieuse de l'époque : tout faire extérieurement pour plaire à Dieu. C'est peut-être vrai. Ou alors, on peut y déceler, et c'est ce que Jésus fait, me semble-t-il, un amour pour Dieu profond et véritable. Elle donne le peu qu'elle a parce qu'elle sait que Dieu est Celui qui prendra soin d'elle<sup>17</sup>. C'est cette attitude absolue de foi que Jésus loue. De plus, elle sait que le cœur de Dieu est auprès des veuves, tout l'Ancien Testament et en particulier les livres prophétiques l'affirment<sup>18</sup>. Le Psaume 68 par exemple déclare : « *Le père des orphelins, le défenseur des veuves, c'est Dieu dans sa sainte demeure* ». (Verset 6) Ce que ce récit nous enseigne, ainsi que tout le contexte sociologique et religieux de l'époque, c'est que Dieu passe par des hommes pour prendre soin des plus fragiles parmi nous, qu'il confie cette responsabilité à son peuple : Israël avant la Pentecôte, l'Eglise après celle-ci. Ce passage de l'évangile de Marc ne peut que nous interpeller quant à nos priorités financières et à quoi nous dépensons notre argent. Cette pauvre veuve n'avait rien, et le peu qu'elle avait, c'est-à-dire deux **λεπτόν** (*lepton*), deux pièces de cuivre, le huitième d'un as, autrement dit quelques centimes, rien en somme, elle l'a donné à Dieu. Mais ce rien aux yeux de Jésus, c'est tout, car il regarde au cœur de celui qui donne<sup>19</sup>. On se rappellera aussi que l'un des reproches adressés aux enseignants de la loi par Jésus est de « *dévoré les maisons des veuves* »<sup>20</sup>. Certains pensent que Jésus condamne par ces mots une pratique fortement répandue parmi les scribes de venir se restaurer chez les veuves ou d'exiger d'elles jusqu'à une dîme de 30%, à laquelle il fallait encore ajouter les impôts imposés par Rome! Certaines veuves possédant leur habitation en arrivaient donc parfois à devoir vendre leur maison pour pouvoir « nourrir » les scribes. Cette « pratique » de déléster les plus pauvres du peu qu'ils ont sous couvert du religieux est encore bien présente dans de nombreuses cultures. J'ai l'habitude de dire que dans certains pays, les seuls qui ont le ventre gonflé par autre chose que la faim, ce sont les pasteurs. Comme le dit Jésus pour les scribes, ils seront eux aussi jugés plus sévèrement. Les trois premiers jours de cette dernière semaine si cruciale pour l'histoire de l'humanité démontrent l'hypocrisie religieuse, la vanité et l'aveuglement des responsables du peuple juif, et cela remontait à loin<sup>21</sup>. Le peuple, on le verra plus tard, ne valait guère mieux. Il était donc inéluctable que le plan de Dieu pour le salut du monde aille jusqu'à son parfait accomplissement. Il n'y aurait jusque-là plus aucune apparition publique de Jésus, si ce n'est la passion. Mais avant, Jésus doit encore entretenir ses disciples de choses importantes concernant Israël, l'histoire du monde et son retour en gloire. Mais ça, c'est pour la semaine prochaine.

---

15 Actes 6 : 1-7

16 1 Timothée 5 : 3-16

17 Hébreux 11 : 6

18 Zacharie 7 : 10; Malachie 3 : 5 et beaucoup d'autres

19 2 Corinthiens 9 : 7

20 Marc 12 : 40

21 cf. la parabole des vigneronns